

# RUSSE

## Écrit

### Toutes séries

Quinze candidats ont composé à l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

Le jury a respecté scrupuleusement les recommandations de notation données dans le cadre de la Banque d'épreuves littéraires (BEL). Les notes attribuées vont de 03,5/20 à 19/20, pour une moyenne de 11/20. Quatre copies ont obtenu une note supérieure à 15/20.

### Commentaire d'un texte

Le texte proposé était dû à la plume d'un grand nom de la littérature russe puisqu'il s'agissait d'un passage du roman de Léon Tolstoï, *Anna Karénine*. Extrait d'une des plus célèbres pages de l'œuvre, ce dialogue entre Alexei Karénine et sa femme n'avait rien qui puisse désarçonner les candidats.

Le jury note avec plaisir l'effort de la grande majorité des candidats pour structurer leur commentaire. Les résultats ont été plus ou moins convaincants, mais la démarche en elle-même est à saluer. On a été d'autant plus surpris par la copie dont l'auteur a recopié, en lieu et place du commentaire, des passages du texte agencés dans un ordre différent de celui voulu par Tolstoï : il est dommage de se condamner ainsi à être noté sur une seule partie de l'épreuve.

Les candidats ont en général construit leur commentaire autour de « l'opposition » entre les deux époux. Une copie a évoqué un « duel verbal » ; plusieurs autres ont relevé l'incompréhension de plus en plus profonde entre les deux personnages qui s'éloignent toujours davantage, jusqu'au constat muet d'une rupture qui les laisse étrangers l'un à l'autre.

Certaines copies ont privilégié l'analyse de la gestuelle et du vocabulaire des personnages pour dépister la complexité des différentes formes d'insincérité et de mensonge qui se manifestent dans ce passage : face à la fin de non-recevoir d'Anna, retranchée sur une position narquoise de feinte incompréhension, le trouble croissant d'Alexei Alexandrovitch doit moins au souci des conventions sociales qu'à la sourde inquiétude de voir sa femme se révéler autre que celle qu'il pensait connaître.

D'autres copies ont préféré déceler d'abord dans les personnages l'incarnation de principes affrontés : le sentiment face à la raison, l'individu face à la société. Arguant que Tolstoï est un écrivain chrétien, un candidat a vu chez Anna l'emportement déraisonnable de la passion rétive à l'amour véritable, conjugal et chrétien. Pour nombre d'autres, Anna est une femme « libre » (sic) dans une société traditionnelle dont Tolstoï condamnerait la pesanteur rigide. Ces diverses interprétations du texte auraient certes demandé, parfois, à être nuancées ; toutefois, on ne saurait faire grief à des candidats du niveau « bac +2 » de ne pas maîtriser les références leur permettant ce degré de finesse dans la lecture.

Quelle que soit l'approche choisie pour commenter le texte, les candidats ont le plus souvent considéré la situation faite à la femme comme un révélateur conduisant à la critique de la société, même si, curieusement, peu d'entre eux ont songé à citer d'autres romans européens du XIX<sup>e</sup> siècle à l'appui de leur propos. On les invite à s'affranchir de ce cloisonnement, dont on ne leur a toutefois pas tenu rigueur.

Comme d'habitude, on insistera sur la nécessaire correction de la langue dans laquelle est rédigé le commentaire. On ne parle pas ici de maladroitness, d'inexactitudes, ni même de faux-sens, mais d'erreurs qui, accumulées dans une même copie, la rendent difficilement lisible. Citons quelques exemples :

- А это не диалог между двумя лица, которые любят друг друга, но же диалог между двумя любимчика, которые не слышат друг друга.
- отрывок из романа письменного Левом Толстоим ; из романа Толстова;
- взрслово;
- Он слышал людей говорят о жене
- они показывают (répété quatre fois en quelques lignes) ;
- она не может смотрит;
- чувства персонажов;
- Анна этим пользуется ;

- лудше всего
- завидоват Вронску
- она искает

Enfin, une mention particulière concerne les erreurs liées à la réduction vocalique. Si une erreur de ce type peut relever de l'inattention, l'accumulation, riche en barbarismes qui estropient des mots courants, flirte avec le charabia. Donnons, là encore, quelques illustrations :

почиму; четири; она себя видит; покажим; видеть; употрибляет; тревожет; издивается.

## Traduction d'une partie du texte

Le passage retenu pour l'exercice de version ne présentait pas de difficultés notables et le jury remarque avec plaisir que plusieurs candidats ont produit une traduction très honorable.

Certaines phrases ont cependant donné lieu à des contresens.

### - «Наша жизнь связана, и связана не людьми, а богом.»

Le singulier («наша жизнь») a, semble-t-il, induit certains candidats en erreur.

Une copie a traduit « Notre existence est dépendante, et elle ne dépend pas des autres, mais de Dieu », une autre : « Notre vie est constituée de liens ».

Toutefois, le contresens le plus fréquent a porté sur les instrumentaux « людьми » et « богом » qui n'ont pas été identifiés comme des compléments d'agent, malgré le voisinage immédiat du participe passé passif forme courte.

Ainsi, on a rencontré les traductions suivantes : « Notre vie est liée, mais liée non pas aux individus, mais à Dieu », « Notre vie est liée, et pas liée aux gens, mais à Dieu ».

« Людми » a souvent été traduit par « gens », « personnes » ou même « individus ». Or, « люди » désignait ici la communauté des hommes, c'est-à-dire des humains. S'il est louable de ne plus ânonner que « le masculin l'emporte sur le féminin » quand il a la valeur d'un neutre, il convient de ne pas tomber dans l'excès inverse en oubliant que les femmes, parce qu'elles appartiennent à l'espèce humaine, sont aussi des hommes.

- L'expression « на беду », dont on pouvait aisément vérifier le sens dans le dictionnaire, a dérouté certains candidats. On citera ici la traduction la plus inattendue : « Ah, mon Dieu, comme ils veulent me bercer dans le malheur ».

### - « отыскивая оставшиеся шпильки »

Les faux sens et les maladroites de traduction ont été nombreuses et l'on ne peut s'en étonner dans une épreuve de « tronc commun ». En revanche, l'usage du dictionnaire aurait pu éviter bien des contresens tels que : « en remettant son voile qu'elle avait déplacé », « en découvrant qu'il lui restait encore des plumes », « en s'accrochant fermement avec la main à sa volonté ».

- « кротко » a été la plupart du temps traduit par « doucement », alors que cet adverbe signifie non pas « à voix basse », mais « avec douceur ». Cette nuance survenue dans le comportement d'Alexei Karénine était suffisamment importante pour être traduite avec fidélité.

Assez aisé à comprendre, le texte présentait toutefois quelques difficultés de traduction qui nécessitaient, de la part des candidats, une réflexion sur les outils à utiliser dans la langue d'arrivée, permettant ainsi au jury d'évaluer plus finement les copies en valorisant les bonnes trouvailles, conformément aux exigences de la BEL.

- « верный [тон] »: cet adjectif a été le plus souvent traduit par « assuré » (« ton assuré » ou « assurance du ton »). Le jury a accepté ces traductions, tout en préférant la notion de « justesse », qui, plus proche du sens premier de l'adjectif, qualifie ici l'adéquation du ton aux circonstances de la conversation.

- « употребляла » et « употреблял ». On pouvait légitimement traduire par « employer », ou « utiliser » et le jury a accepté ces traductions sans aucune réserve. Toutefois, notamment parce que le verbe est répété, il propose « prononcer », dont la connotation est moins « technique ».

### - « Копаясь в своей душе, мы часто выкапываем такое, что там лежало бы незаметно. »

Il n'était pas facile de traduire l'écho que « выкапывать » faisait à « копать ». « Exhumer » privilégiait l'image du cadavre, quand existait également celle d'une menace latente brusquement surgie des profondeurs.

On a choisi de garder « creuser » pour « копать » et de traduire le préverbe de « выкапывать » par « mettre au jour », en réservant la notion d'enfouissement pour la fin de la phrase où elle n'était pas explicitement présente en russe.

Il va de soi que le jury a accepté les traductions plus littéralement proches du russe. On souhaite simplement illustrer, par cet exemple, la nécessité de prendre parti qui s'impose parfois au traducteur.

### - « Ах, боже мой, и как мне на беду спать хочется! »

La traduction littérale « Ah, mon Dieu, quel malheur, je tombe de sommeil ! » qui accumulait les interjections, était excessive au regard des circonstances. On pouvait soit se borner à « Mon Dieu, quel malheur, je tombe de sommeil ! », soit souligner l'ironie moqueuse de « на беду » en traduisant « comme par malheur » ; le jury a choisi cette deuxième solution.

- « **лицо ее опустилось** »

La fin de la phrase (« и потухла насмешливая искра во взгляде ») devait mettre les candidats sur la bonne piste. Certains ont judicieusement préféré le sens figuré, en traduisant par « [son visage] s'affaissa » ou « [son visage] se décomposa ». Toutefois, on a souvent rencontré des traductions comme « [elle] baissa la tête », « [elle] baissa le visage » « son visage se baissa ».

### Traduction proposée

Tout en parlant, elle s'étonnait du ton juste, calme et naturel, qui était le sien, ainsi que des mots qu'elle prononçait.

- Je n'ai pas le droit d'entrer dans le détail de tes sentiments ; d'ailleurs, je tiens cela pour inutile et même dangereux, commença Alexeï Alexandrovitch. A creuser trop profond dans notre âme, nous mettons souvent au jour ce qui y serait demeuré enfoui. Tes sentiments regardent ta conscience. Mais j'ai le devoir, devant toi, devant moi, devant Dieu, de te rappeler à tes obligations. Nos vies sont liées ; ce lien a été noué non par les hommes, mais par Dieu. Seul un crime peut le rompre, et un crime de cette nature entraîne un lourd châtement.

- Je ne comprends rien. Mon Dieu, et comme par malheur, je tombe de sommeil ! dit-elle en passant une main rapide dans ses cheveux pour y chercher les dernières épingles.

- Anna, pour l'amour du ciel, ne parle pas ainsi, dit-il avec douceur. Je me trompe peut-être, mais crois-bien que si je dis cela, c'est autant pour moi que pour toi. Je suis ton mari et je t'aime.

Le visage d'Anna s'altéra un instant et l'étincelle narquoise de son regard disparut. Mais les mots « je t'aime » l'indignèrent de nouveau. Elle pensa : « Il m'aime ? Mais est-il capable d'aimer ? S'il n'avait pas entendu dire que l'amour existe, il n'aurait même jamais prononcé ce mot. L'amour, il ne sait pas ce que c'est. »

## Thème

### Série Langues vivantes

Six candidats ont composé. Les notes attribuées vont de 3,5/20 à 20/20, pour une moyenne de 10,8/20 .

Le texte proposé était extrait d'une œuvre littéraire : *La Douleur*, de Marguerite Duras. Sa langue simple devait permettre aux candidats de montrer leur maîtrise des outils courants de la langue russe, voire de manifester une certaine sensibilité stylistique.

#### LES DIFFICULTÉS DE TRADUCTION

Trois points ont dérouté certains candidats.

- « **locataires** » : Il n'y avait nul besoin d'un terme technique comme « арендаторы ». Le terme « жильцы », choisi par plusieurs candidats, convenait parfaitement.
- « **les bruits s'éteignent** » : Un verbe propre au champ sonore était plus naturel en russe : « звуки затихают ».
- « **clafoutis** » : « Пирог » devait être préféré à « торт », qui désigne un gâteau de fête plus complexe.

Certains éléments du texte devaient faire l'objet d'une réflexion particulière pour tous les candidats, y compris ceux maniant le russe avec une certaine facilité. Une approche fine de ces difficultés a été valorisée, même en cas de résultat perfectible.

- « **Je me souviens des sanglots** » : La traduction du terme « sanglots » par un substantif est maladroite en russe : il valait donc mieux opter pour un verbe. Le choix du pronom « что » est justifié par sa plus grande facilité à introduire plusieurs subordinées d'affilée ; il traduit par ailleurs mieux que « как » l'énumération mécanique d'une série d'observations.
- « **Je le vois** » : L'usage des temps verbaux en russe permet de conserver le présent utilisé dans le texte français, afin de préserver le contraste entre une longue attente et l'apparition soudaine du personnage.

- « **une fatigue surnaturelle** » : Le terme « сверхъестественная » convenait tout à fait, et il a été accepté, mais le russe l'associe plus volontiers à l'idée de force. Nous proposons d'employer « нечеловеческая », dont la connotation est plus appropriée dans un contexte destiné à transmettre l'idée de déshumanisation. Une copie a fait le même choix, malheureusement entaché d'une faute d'orthographe.
- « **déchet** » : Comme l'ont bien senti les candidats, une traduction littérale du mot « déchet » était impossible. Cependant, certaines des expressions choisies (comme « плохо выглядеть ») étaient insuffisantes. Notre choix s'est donc porté sur « стать тенью человека ».
- « **dans sa totalité** » : La traduction devait transmettre l'image d'un individu très atteint physiquement, mais à l'identité malgré tout préservée. « С ног до головы », proposé par une très bonne copie était ici impropre, car il est associé à une description purement physique. Il fallait opérer un choix de traduction entre deux solutions possibles. La première, « это он, Робер Л., на самом деле он », était la tournure la plus idiomatique. Le jury a choisi de conserver en russe une tournure fidèle à l'étrangeté de la phrase française : « это он, Робер Л., во всей своей целостности. »
- **Le traitement des pronoms personnels** était l'une des difficultés majeures du troisième paragraphe. Afin de préserver l'effet de dépersonnalisation obtenu par l'usage répété du pronom « on », il fallait s'attacher à limiter le recours aux pronoms personnels aux seuls cas où les tournures impersonnelles étaient maladroites ou impossibles.
- « **Je peux en manger ?** » : L'aliment dont il est question vient d'être évoqué. Le contexte permet donc de supprimer le verbe « manger » et le complément « en » et de recourir à la tournure usitée en russe, plus elliptique que la phrase française : « А можно мне ? ».
- « **à trop vite faire manger les déportés** » : « кормить » était insuffisant (il s'agit de réintroduire une alimentation normale chez des personnes très dénutries) ; « быстро кормить » prêtait à confusion. Le verbe « накормить » permettait d'exprimer l'idée de « manger à satiété une nourriture riche » et constituait donc la meilleure solution.
- « **déportés** » : Plusieurs traductions pouvaient venir à l'esprit : ссыльные, депортированные, заключённые. Le jury a accepté les trois. Toutefois, « ссыльные » était le moins approprié car il renvoie plutôt à l'idée de relégation ; « депортированные » est plus souvent associé aux déportations de peuples à l'époque soviétique. Nous avons donc choisi le terme « заключённые » dont l'usage est plus souvent attesté dans ce contexte.
- « **ce qui s'était passé pendant son absence** » : À condition d'être accompagnés de la préposition adéquate, les deux aspects étaient acceptables ici. L'emploi d'un verbe imperfectif suggère un récit détaillé de la vie domestique durant l'absence de Robert. Or, son personnage et l'ensemble du récit rendent plus plausible un compte-rendu incluant également les événements politiques et historiques aux conséquences encore visibles : le jury a donc préféré le perfectif (« вопросы о том, что произошло за время его отсутствия »).

## LES ERREURS COMMISES

**Barbarismes** : « *Изнаю* », « дом, полон плачьев » (des sanglots partout dans la maison), « высочейный », « он на меня смотрит », « скажит », « случья », « признаваю », « посторонник » (pour « un inconnu »), « снов » (au lieu de « снова »), « из лагерев », « на лезнице », « арендователь ».

**Erreurs de syntaxe** : « Он меня смотрит », « его посмотреть » (au lieu de « посмотреть на него »), « Он оставляет людей смотреть на него » (pour « il se laisse regarder »), « Он даёт на него посмотреть. », « вернулись с лагера » (sic), « долго простояли в лестнице » (« sont restés longtemps dans l'escalier »).

**Aspect verbal** : « Он возвратился в гостиную, лежал на диван. », « Он перестал задать вопрос ».

**Contresens** : « в глубине перехода » (au fond d'un tunnel), « пережить до этого момента », « резко узнаю » (tout à coup je le reconnais).

**Galicismes et calques** : « ставить вопросы » (« poser des questions »), « шум отключается » (« les bruits s'éteignent »), « Лицо покрылось крайним и немым страданием » (« Son visage s'était recouvert d'une douleur intense et muette » ; impossible avec un complément abstrait en russe), « брать пищу ».

**Erreurs de transcription :** « Маргёрит », (La transcription traditionnelle est « Маргерит », bien que la variante erronée soit plus exacte phonétiquement). « Робертом Л. » (Le « t » aurait été nécessaire s'il s'était agi de la variante anglaise du prénom).

### Traduction proposée

Не помню, когда я оказалась перед ним - Робером Л. Я помню, что повсюду в доме рыдали, что жильцы долго стояли на лестнице, что были открыты двери. (...)

Мне помнится, что в какой-то момент, звуки затихают и я вижу его. Огромного. Передо мной. Я его не узнаю. Он смотрит на меня. Улыбается. Даёт на себя посмотреть. Нечеловеческая усталость проглядывает в его улыбке : усталость человека, сумевшего дожить до этого момента. Именно по этой улыбке я вдруг узнаю его, но как издали, как будто с другого конца тоннеля. Это улыбка, исполненная смущения. Он извиняется за то, что дошёл до такого состояния, что стал тенью человека. А потом улыбка гаснет. И вот он вновь незнакомец. Но теперь известно, что этот незнакомец - это он, Робер Л., во всей своей целостности.

Он захотел осмотреть дом. Его поддержали и он обошёл комнаты. (...) Когда он зашёл на кухню, он увидел испечённый для него фруктовый пирог. Он перестал улыбаться : « Что это ? ». Ему ответили. А с чем ? - С вишней, сейчас самый сезон. – « А можно мне ? - Мы не знаем ; как скажет врач. » Он вернулся в гостиную и лёг на диван. « Так значит, мне это есть нельзя ? - Пока - нет. - Почему ? - Потому, что в Париже уже были несчастные случаи с заключёнными, которых слишком быстро пытались накормить по возвращении из лагерей. »

Он перестал задавать вопросы о том, что произошло за время его отсутствия. Он перестал нас замечать. Его лицо заволочла мучительная и немая боль, потому что ему опять отказывали в еде, потому что всё продолжалось как в концлагере. И как в лагере, он молча смирился. Он не видел, что мы плакали.

### Oral

Le nombre de candidat(s) ne permet pas d'établir un rapport significatif